



# ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 10 février 2009

## Agenda

### Lundi 9 février

-15h : **Jean-Miguel GARRIGUES** O.P., théologien : « *La théologie et l'Université française* ».

### Lundi 2 mars

-Réunion de la section Économie politique, statistique et finances.

-15h : Séance à huis clos pour les membres de l'Académie.

### Lundi 9 mars

-15h : Installation de **Dora BAKOYANNIS** comme membre associé étranger, Coupole.

### Lundi 16 mars

-15h : **Antoine COMPAGNON**, professeur au Collège de France : « *Les enseignements du modèle universitaire américain pour la France* ».

### Lundi 23 mars

-15h : **Michel PÉBEREAU**, membre de l'Académie : « *Notice sur la vie et les travaux de Pierre Tabatoni* », Grande Salle des Séances.

### Lundi 30 mars

15h : **Michel GRAS**, directeur de l'École française de Rome : « *Les Écoles, les Humanités, et notre siècle. Un regard romain* ».

### Lundi 6 avril

15h : **Yves LICHTENBERGER**, président du Pôle de recherche et d'enseignement supérieur "Université Paris-Est" : « *La loi sur la liberté et la responsabilité des universités et l'émergence d'un nouveau modèle universitaire* ».

### Lundi 27 avril

15h : **Jean TIROLE**, directeur de l'École d'économie de Toulouse : « *L'enseignement de la science économique dans l'Université et la recherche françaises* ».

### Lundi 4 mai

15h : **Stéphane RIALS**, membre senior de l'Institut universitaire de France, professeur agrégé des Facultés de droit à l'Université Paris-II : « *Le droit, la formation du juriste et les disciplines humaines* ».

## Séance du lundi 9 février

Après adoption du procès verbal de la séance du 26 janvier, le président de l'Académie, **Jean-Claude Casanova**, a fait procéder aux dépôts d'ouvrages.

**Alain Plantey** a présenté l'ouvrage de Patrick de Fontbressin *L'entreprise et la convention européenne des droits de l'homme* (Bruxelles, Bruylant, 2008, 91 pages).

**Jean-Miguel Garrigues**, O.P., a fait une communication sur « *La théologie et l'Université française* ». S'interrogeant au début de son intervention : « *Convient-il que l'étude de la théologie soit totalement extérieure à l'Université, comme elle l'est en France depuis 1885 ?* », il a poursuivi par un rappel historique avant de s'étonner : « *la théologie chrétienne et le corpus biblique lui-même restent marginalisés dans l'université française et plus largement dans la culture de notre pays. N'est-il pas étonnant qu'en France une personne cultivée ne puisse pas ignorer les grands classiques grecs, alors qu'elle peut sans choquer personne ne pas avoir lu la Bible, qui est de loin, encore aujourd'hui, le livre le plus imprimé dans le monde et qui, de plus, représente l'expression de la tradition religieuse qui a le plus longuement marqué la culture de notre pays ? Cette "exception culturelle" peu glorieuse de la France la met à l'écart d'autres nations de haute culture européenne, telles que l'Allemagne ou l'Angleterre. Dans ces pays, tout comme aux États-Unis d'Amérique, la Bible fait partie de la culture commune des incroyants et des croyants, et les universités comportent des chaires de théologie dont les cours peuvent être choisis comme unité de valeur par les étudiants dans leur cursus académique* ». Après une analyse de l'irruption de l'islam dans le champ de réflexion théologique de l'Occident, il a conclu : « *La présence renouvelée, sous une forme ou sous une autre, de la théologie au sein de l'Université pourrait représenter symétriquement pour la pensée séculière un défi stimulant l'incitant à ne pas abdiquer la capacité sapientielle de l'esprit humain. Si la religion, dans son exercice non vertueux, subit des "pathologies", la raison, dans son exercice non-sapientiel, peut connaître à son tour les "pathologies" de l'autolimitation hypercritique ou celle du dogmatisme scientiste et elle est menacée plus gravement encore par la perversion idéologique. Qu'il me soit permis, et j'achèverai sur cela, de citer encore Benoît XVI dans son discours à l'Université de Ratisbonne : "Tout en nous réjouissant beaucoup des possibilités de l'homme, nous voyons aussi les menaces qui surgissent de ces possibilités et nous devons nous demander comment les maîtriser. Nous ne le pouvons que si foi et raison se retrouvent d'une manière nouvelle, si nous surmontons la limitation auto-décrite de la raison à ce qui est susceptible de falsification dans l'expérience et si nous ouvrons de nouveau à la raison tout son espace. Dans ce sens, la théologie, non seulement comme discipline d'histoire et de science humaine, mais spécifiquement comme théologie, comme questionnement sur la raison de la foi, doit avoir sa place dans l'Université et dans son large dialogue des sciences" ».*

**Jean-Miguel Garrigues** a ensuite répondu aux questions que lui ont posées ses confrères **Bernard d'Espagnat**, **Alain Besançon**, **Jacques Boré**, **Bertrand Saint-Sernin**, **Jean Mesnard**, **Bernard Bourgeois**, **Roland Drago**, **Jacques de Larosière** et **Jean-Claude Casanova**, ainsi que **Charles Hargrove**.

## **Nouveautés sur le site de l'Académie** **www.asmp.fr**

- Communication de **Jean-Miguel Garrigues**, théologien, sur « *La théologie et l'Université française* », le lundi 9 février devant l'Académie.
- Débat qui a suivi la communication de **Bertrand Collomb** sur « *Les grandes écoles d'ingénieurs et l'excellence scientifique* », le lundi 2 février devant l'Académie.

### **Hommage à Raymond Boudon par Valéry Giscard d'Estaing**

- Le lundi 9 février, s'est déroulée, dans le salon Bonnefous, une cérémonie au cours de laquelle, après une allocution d'ouverture du Chancelier de l'Institut, **Gabriel de Broglie**, **Valéry Giscard d'Estaing** de l'Académie française, président du jury du Prix Tocqueville, a rendu hommage à **Raymond Boudon**, lauréat du Prix Tocqueville 2008. Le discours que Raymond Boudon a prononcé à cette occasion sera prochainement disponible sur le site de l'Académie.

### **Dans la presse et sur les ondes**

- « Les universitaires doivent prendre leurs responsabilités » par **Jean-Robert Pitte**, *Le Monde*, jeudi 5 février. « *Les universités françaises ne doivent plus se couper du pays réel et de l'avenir de sa jeunesse. On ne forme pas les cadres de la France et de la planète mondialisée sans les nourrir d'une culture du questionnement et de la remise en cause que seule la recherche peut permettre d'acquérir, celle des étudiants et celle des maîtres. Tant que les meilleurs lycéens éviteront presque tous de venir à l'université en premier cycle, notre enseignement supérieur restera bancal, puisque les filières sélectives sont très peu orientées vers la recherche. Certes, la modulation des services des enseignants chercheurs n'est pas une panacée, mais elle peut permettre de répondre aux besoins des universités, ainsi qu'aux goûts et aux capacités de chacun qui varient sur la durée d'une carrière. Elle peut redonner dignité et plaisir à l'exercice du difficile métier d'universitaire. Elle fait partie de la panoplie de mesures permettant aux universités d'être plus performantes, mieux, au service de la société, de sortir enfin du paradoxe qui leur fait refuser toute ingérence du pouvoir politique sur leur fonctionnement et en même temps la liberté de se gérer elles-mêmes sous la houlette de leur président* ». Interviewé par le *Point* du vendredi 6 février, **Jean-Robert Pitte** déclare : [Le mouvement de grève des enseignants chercheurs] est « *totale et injustifié et totalement suicidaire pour les universités. Je suis très clair : les universités françaises vont très mal, la plupart des lycéens obtenant une mention au baccalauréat font d'ailleurs tout pour l'éviter, sauf ceux qui veulent faire médecine parce qu'il n'y a pas d'autre solution. Un mouvement comme ça ne fait qu'encourager les stratégies d'évitement des lycéens. C'est une absurdité totale. La réaction de ceux qui font grève, et qui consiste à dire que le gouvernement n'a qu'à donner plus de moyens, est totalement irréaliste. Bien sûr qu'il y a un manque de moyens ! Mais dans la situation actuelle, il y a surtout une inadéquation entre l'offre de formation des universités et les besoins des jeunes et de la société* ».
- « Un système européen de supervision s'esquisse », *L'AGEFI Hebdo*, jeudi 5 février. « *Le président de la Banque centrale européenne (BCE) qui se dit "prêt" à assumer des fonctions de supervision des banques. Un commissaire européen qui dénonce "le vide inacceptable de supervision et de régulation européen". Le président de la banque BBVA Francisco Gonzalès qui en appelle à la création d'un "superviseur unique" en Europe. L'année 2008 avait été décevante pour les défenseurs d'une consolidation de la surveillance prudentielle des banques en Europe. Mais 2009 s'annonce plus prometteuse. Secret Leurs attentes se cristallisent sur **Jacques de Larosière**, mandaté par la Commission pour présider le groupe de haut niveau sur la supervision, instance qui prépare ses conclusions pour la fin février dans le plus grand secret. Au centre des débats: la création d'une ou plusieurs autorités supérieures capables de garantir la cohérence du travail des collèges de superviseurs appelés à surveiller les établissements paneuropéens et de matérialiser la solidarité entre pays en cas de crise. Les défenseurs d'un système intégré plaident qu'à défaut d'une institution ayant autorité sur les collèges de superviseurs, tel groupe pourrait ne pas se voir appliquer les mêmes règles de définition du Tier one ou les mêmes obligations de reporting qu'un autre selon que, dans son collège, la Financial Services Authority (FSA), la Bafin ou la Commission bancaire mène la danse* ».
- **Bertrand Collomb** a été l'invité de l'émission *Jeu de dames* sur *LCP-Public Sénat* le jeudi 5 février. Il s'est exprimé sur le sommet de Davos, auquel il a participé, et sur la crise financière et économique.

### **Groupe de travail**

- Le groupe de travail sur « *la responsabilité civile* », constitué par **François Terré**, tiendra sa première réunion le lundi 2 mars à 10h dans le salon Martin-Chauffier.

### **À noter**

- Le mardi 3 février à 15 h s'est tenue à l'Hôtel de Région de Marseille, sous la présidence de **Marcel Boiteux**, la conférence « *La Banque mondiale, expertise économique ou bureaucratie* », donnée par François Bourguignon, ancien premier vice-président de la Banque Mondiale de 2003 à 2007 et actuel directeur de l'École d'Économie de Paris. Cette conférence, organisée par l'IDEP (Institut d'Économie Publique) et l'École Centrale de Marseille, en partenariat avec la Région PACA et avec la collaboration du bureau de la Banque Mondiale à Marseille, a visé à apporter des réponses sur les modes de gouvernance dans l'économie moderne.